

# art

PAUL REBEYROLLE RONALD OPHUIS BEN AU MAC DE LYON  
EUROPE DE L'EST : MISE AU POINT ROSA BARBA BEAUBOURG À METZ  
SUSAN SONTAG MARCELIN PLEYNET ROBERT WALSER



367

BILINGUAL (FRENCH / ENGLISH)  
MAI 2010  
FRANCE Métropolitaine 6,50 €

DOM 7,60 € - TOM 1060 XPF  
BEL, LUX, ESP 7,60 €  
CAN 10,95 \$CA - CH 13 FS  
UK 6 £ - MAROC 75 MAD  
GR 8,60 € - PORT. CONT. 7,80 €

M 08242 - 367 - F: 6,50 €



# Muriel Rodolosse

## une œuvre masquée

Anne Dagbert



« haaa...Dada! ». Peinture sur Plexiglas. 400 x 600 cm. (Production Frac Aquitaine, 2008 ; © J.-C. Garcia). Paint on Plexiglas

Depuis plus d'une dizaine d'années, Muriel Rodolosse peint sur Plexiglas des scènes intrigantes où les personnages portent des masques d'animaux. Son univers est empreint d'images pseudo-enfantines, avec une visée féministe. Elle expose en mai à Chamalet-résidences d'artistes, en Corrèze, et à Berlin, Rudi Dutschke Strasse 18, du 28 avril au 29 mai.



■ Pourquoi porter des masques qui ne soient pas de carnaval ? Pourquoi porter des masques en dehors des bals costumés, quand les Arlequins ou les Casanova séduisaient les libertines ? La réponse se trouve, sans nul doute et entre autres, dans l'œuvre de Muriel Rodolosse, qui applique sur les visages de ses personnages des masques d'animaux sympathiques, agneaux ou lapins. On serait tenté de reprendre le titre d'un livre de Claude Lévi-Strauss, *la Voie des masques*, pour qualifier la voie que s'est choisie Muriel Rodolosse dans la pratique de sa peinture, livre dans lequel l'ethnologue décrit un univers fée-

## Muriel Rodolosse, Painter of Masks

**Muriel Rodolosse has been painting on Plexiglas for more than a decade, conjuring up intriguing scenes featuring human characters wearing animal masks. Her world is one of faux-childish images with a feminist agenda. She is holding a show in May at the artists in residence program in Chamalet (in the French department of Corrèze) and in Berlin (Rudi Dutschke Straße 18) from April 28 through May 29.**

■ Why wear masks if they're not carnival masks? Why a mask if it's not for an old-fashioned masked ball, when the Harlequins and the Casanova used to seduce the libertine ladies? The answer can clearly be found, among other places, in the work of Muriel Rodolosse, who paints, over the faces of her characters, masks of nice animals like rabbits and lambs. It's tempting to borrow the title of the Claude Lévi-Strauss book *The Way of the Masks* to name the path Rodolosse has chosen to take in her practice of painting. The ethnologist writes of a fantasy world "where animals of superhuman gentleness join their little paws like hands in prayer for the privilege of constructing for the chosen one the palace of the beaver, of guiding him to the realm of the seals."<sup>(1)</sup> In Rodolosse's work, too, we find ourselves in an atmosphere of childish dreams—accompanied by an exploration of gender trouble and a total rejection of taxonomy. After first painting on wood, she began using sheets of Plexiglas in 1996 during an artist-in-residence stint at the John David Mooney Foundation in Chicago. In the beginning she painted on the outer side of the plastic, but then began painting backwards on the inner side, with her fingers (she is ambidextrous). The purpose, she says, is to avoid transparency; since the image is reversed her gaze constantly moves from the back to the front of the Plexiglas. This technique, which precludes corrections, drips or scratching out, allows her "to be in the painting as much as possible" and at the same time "to demonstrate a possible distancing from painting... to unfold a critical dimension."<sup>(2)</sup> These statements reveal the ambiguity in her thinking that runs through her whole body of work: to be in the painting (which is also evident among painters on canvas!) and to be in a distancing thanks to painting on Plexiglas. It goes without saying that this distancing also arises from the iconography of her

paintings, based on her own drawings and photos, where the characters are masked. One of her most successful pieces, *no Taxinomi(e)* (2006), points to the hybridization of the sexes, the nodal point of her approach. Even the title hybridizes English (here considered masculine) and French (feminine), with a lower-case letter for *no* and a capital for *Taxinomi(e)*. This language game is highly deliberate. The painting represents a man wearing a baby-doll nightie. His face is masked by a flower, a large pansy; we can glimpse his eyes in the flower's black part. The strap of the chemise ends in a plant on which a dragonfly has landed. A fly sits on his arm. Weeds grow from his hand, while daisies and wild orchids cover the ground in this somewhat peculiar "pastoral." But the appearance of a big scorpion at the bottom of the painting casts a sense of threat onto this oneiric, joyful and anti-archetypal mental construction. While the insects and flowers, as well as the disproportionate relative scale of the various elements, may remind us of Lévi-Strauss's poetic narrative, the painting's title in fact is a reference to the artist's reading materials: Monique Wittig's *The Straight Mind* and Beatriz Preciado's *Counter-Sexual Manifesto*. "One must understand that this conflict [between the sexes] has nothing eternal about it; and that to overcome it, one must destroy politically, philosophically and symbolically the categories 'man' and 'woman.' For us, there is no such thing as being-woman or being-man," Wittig wrote.<sup>(3)</sup> In the magnificent central vaulted room at La Chapelle Saint-Jacques art center in Saint Gaudens in 2006, Rodolosse created a solo show featuring one very large work (550 x 617 cm), *Ancora!*, comprised of a dozen parts. "Thinking an exhibition centered on a single painting, it's a question of desire," she explains. Yet in adjacent rooms she added wall drawings done in acrylic and black felt-tip pen showing masked women in nighties, as well as a video made on the island of Burano in the Venice lagoon. Desire again and again! this ensemble seems to proclaim. In the painting a person wearing a rabbit mask and carrying a lamb—as if in a pietà—incongruously reaches for the animal's penis, a barely visible detail that nevertheless powerfully eroticizes the scene. Is he embracing the lamb in an effort to regain a lost innocence? In the video Rodolosse wanders through the

rique, « où des animaux d'une gentillesse surhumaine joignent comme des mains leurs petites pattes, priant pour le privilège de construire à l'élu le palais du castor, de lui servir de guide au royaume des phoques (1) ». On retrouve dans l'œuvre de Rodolosse l'atmosphère des rêves enfantins, accompagnée d'une réflexion sur le mélange des genres et sur le refus de toute taxinomie.

Après avoir peint sur bois, Muriel Rodolosse en vient à utiliser des plaques de plexiglas lors d'un séjour à Chicago en 1996, en résidence à la fondation John David Mooney. Peignant d'abord sur la surface externe du support, elle intervient ensuite sur l'envers de la plaque, avec ses doigts (elle est ambidextre), afin d'éviter, dit-elle, les transparences ; l'image étant donc inversée, son regard passe sans cesse de l'envers à l'endroit du Plexiglas. Cette technique, sans repentir, sans coulure ni grattage, lui permet « d'être le plus possible dans la peinture », mais aussi « d'exposer une mise à distance possible de la peinture (...), de développer une dimension critique (2) ». Ces déclarations révèlent l'ambiguïté de sa pensée, que l'on repère tout au long de son parcours : être dans la peinture (ce qui peut aussi se vérifier chez les peintres sur toile !) et être dans la distanciation grâce à la peinture sous plexiglas. Il va sans dire que cette distanciation naît aussi de l'iconographie des tableaux, peints d'après des dessins ou des photographies réalisés par elle-même, et dont les personnages sont masqués.

## Hybridation des sexes

L'une de ses œuvres les plus réussies, *no Taxinomie(e)* (2006), pointe l'hybridation des sexes, point nodal de sa démarche. Déjà, le titre mélange l'anglais (associé ici au masculin) et le français (associé au féminin), une lettre minuscule pour no et une lettre majuscule pour Taxinomie(e), auxquelles elle tient absolument, en favorisant un jeu de langage. Le tableau représente un homme en nuisette, dont le visage est masqué par une fleur, une grande pensée qui laisse entrevoir des yeux dans le noir de la fleur; la bretelle de la chemise se termine par une plante sur laquelle atterrit une libellule; une mouche est posée sur le bras de l'homme; des herbes poussent de sa main tandis que des pâquerettes et des orchidées sauvages tapissent le sol de cette étrange « pastorale ». Mais un gros scorpion apparaît dans le bas du tableau, faisant peser une menace sur cette construction mentale onirique, jouissive, éloignée des archétypes. Si les insectes et les fleurs, ainsi que le rapport d'échelle disproportionné des différents éléments, pourraient nous rapprocher du récit poétique de Lévi-Strauss, le titre de cette peinture se réfère en fait aux lectures de l'artiste : *la Pensée straight* de Monique Wittig et le *Manifeste contra-sexuel* de Beatriz Preciado.



*Fumée de nuages*, Peinture sur Plexiglas. 200 x 300 cm. (Œuvre réalisée à Chalamot-résidences d'artistes, 2009 © M. Rodolosse). "Cloud Smoke." Paint on Plexiglas

« Il faut comprendre que ce conflit [celui des sexes] n'a rien d'éternel et que pour le dépasser, il faut détruire politiquement, philosophiquement et symboliquement les catégories d'"homme" et de "femme" (...) Pour nous, il n'y a pas d'être-femme ou d'être-homme », écrit Monique Wittig (3).

Dans le bel espace d'un seul tenant du centre d'art de la chapelle Saint-Jacques à Saint-Gaudens, Rodolosse conçoit son exposition personnelle (2007) autour d'un seul très grand tableau (550 x 617 cm), *Ancora!*, composé de douze parties : « Penser l'exposition autour d'un seul tableau, c'est la question du désir », affirme-t-elle. Pourtant, elle lui adjoint, dans les salles adjacentes, des dessins muraux à l'acrylique et au feutre noir, représentant des femmes masquées en nuisette, ainsi qu'une vidéo, réalisée à Burano, dans la lagune de Venise. Encore et encore le désir ! semble proclamer cet ensemble. Dans le tableau, un personnage au masque de lapin porte un agneau —comme dans une pietà— et fait le geste incongru de toucher le pénis de l'animal, détail à peine visible, mais qui érotise fortement la scène. Étreindrait-il l'agneau pour retrouver une innocence perdue ? Dans la vidéo, l'artiste déambule dans les ruelles de Burano, affublée d'un masque de lapin. Elle rencontre une vieille dame, sur les doigts de laquelle sont enfilées des fleurs de bignon, dont la forme suggère celle d'un appareil génital féminin.

## Ruptures d'échelle

C'est dans la peinture *haaa...Dada !* (2008) que l'on prend conscience du rapport au langage dans le travail de Rodolosse. Ici, « le sens du titre s'articule avec sa phonétique et sa sonorité. Il nous renvoie communément

streets of Burano wearing a rabbit mask. She meets an elderly woman with begonia petals on her fingers. The shape of the flower suggests a vagina.

## Ruptures of scale

The relationship of Rodolosse's work to language becomes apparent with the painting *haaa...Dada* (2008). Here "The meaning of the title is linked to its phonetics and sound. It reminds us simultaneously of the child's word 'dada' and the Dadaist movement," she says. A representation of a mental image arises in a state of "regression, a trance-like state associated with slumber,"(4) this painting shows a masked man riding a lamb bouncing along on three legs amid various architectural structures, notably the Villa Dall'Ava on stilts in Saint-Cloud designed by Rem Koolhaas. The reversal of relationships of scale—like the rejection of classification—between the man and the lamb, the architecture, the ground strewn with flowers and the miniature house create a surrealistic fantasy image. But why did Rodolosse choose to represent these chimerical animals as objects of sensual love? The enigma of these images comes from her preference for avoiding any hierarchy between the human, animal and vegetable. The imaginary structures in *Fumée de Nuages* (2009) floating in a clear sky might herald a more formal geometric orientation, as a way to connect fragments that each have their own coherence without hiding them under a fictitious unity. But *Under the Bridge*, made the same year, mashes up realistic buildings (a grain silo and a footbridge) and miniatures with a



*no Taxinomie(e)*, Peinture sur Plexiglas. 132 x 100 cm. (Coll. particulière ; © M. Rodolosse)

À droite : « Ancora! ». Vidéo. 2007. (© M. Rodolosse). From left, "no Taxinomie(e)." Paint on Plexiglas. "Ancora!". Video

*au dada (enfantin) et au mouvement Dada*, note l'artiste. Représentation d'une image mentale survenue en état de « régrédience, état second propre à l'assoupissement (4) », ce tableau montre un homme masqué qui chevauche un agneau cahotant à trois pattes, environné d'éléments architecturaux, notamment la villa Dall'Ava sur pilotis, bâtie par Rem Koolhaas à Saint-Cloud. Le renversement du rapport d'échelle (à rapprocher du refus de classification) entre le couple homme/agneau, l'architecture et le sol parsemé de fleurs et d'une maison miniature crée une image fantasmée aux accents surréalistes. Mais pourquoi Muriel Rodolosse a-t-elle choisi une représentation de ces animaux, qui évoquerait une chimère, en leur portant un amour sensuel ? L'énigme de ces images rejoue son désir de ne pas établir de hiérarchie entre l'humain, l'animal et le végétal.

Les architectures imaginaires de *Fumée de nuages* (2009), flottant dans un ciel dégagé, pourraient amorcer une orientation formelle géométrique, comme une façon de relier des fragments qui ont chacun leur cohérence, sans les dissimuler sous une unité fictive. Mais *Under the Bridge*, daté aussi de 2009, mélange des éléments architecturaux réalistes (silo à grain, passerelle) ou miniaturisés, avec une nature florale foisonnante où, là encore, les différences d'échelles au regard des centres de gravité rendent l'atmosphère énigmatique.

Deux de ses récents dessins (2010) transposent dans un espace personnel le dispositif créé par Bruce Nauman dans *Going Around The Corner Piece* (1970), où le spectateur tourne autour d'un quadrilatère, filmé de dos ou de face par quatre caméras. *Roulé-caché JUST AROUND THE CORNER* montre une



*Ancora!*, Vidéo. 2007. (© M. Rodolosse). From left, "no Taxinomie(e)." Paint on Plexiglas. "Ancora!". Video

femme non masquée qui se protège le visage au pied d'une énorme cascade qui risque de l'engloutir. *The Colbert, JUST AROUND MY CORNER* situe cette femme en chemise –un autoportrait?— auprès du croiseur de guerre qui était à quai à Bordeaux, au coin de la rue où habite l'artiste. Bien que le Colbert soit dessiné par dérision sur une petite échelle par rapport à la femme, une menace environnementale peut surgir n'importe quand, au coin de la rue. « Quelle est la place de l'humain dans une nature déglinguée? », se demande Muriel Rodolosse. ■

(1) *La Voie des masques*, Éditions Plon, 1979.

(2) Dans un entretien avec Jeanne Quéheillard, livre d'artiste *haa... Dada !*, éditions Marguerite Waknine, 2009.

(3) In *La Pensée straight*, Balland, 2001 ; Amsterdam, 2007. L'une des fondatrices du Mouvement de libération des femmes, Monique Wittig était très active au sein des débats féministes et de la pensée queer.

(4) Dans un entretien avec Jeanne Quéheillard, *op. cit.*

Anne Dagbert est critique d'art, auteur d'une monographie sur Marc Couturier (éd. Ereme, 2006). Elle prépare une anthologie de ses écrits. Elle vit et travaille à Paris.

## MURIEL RODOLOSSE

Née en/born 1964 à/in Castelnau-Montratier Vit et travaille à/lives and works in Bordeaux Expositions récentes/recent shows:

2007 Centre d'art contemporain, chapelle Saint-Jacques, Saint-Gaudens ; Galerie Guislain États d'art, Paris 2008 Frac Aquitaine, Bordeaux ; Orangerie et jardin du Luxembourg, Paris

2009 Galerie des Grands Bains-douches de la Plaine, Marseille ; La Tannerie, Barjols

2010 Centre Jules Ferry, Bergerac ; Chamalot-résidences d'artistes, Corrèze (mai) ; Versteckt, Rudi-Dutschke Strasse 18, Berlin (28 avril - 29 mai)

nature in full bloom; once again, the different scales in relation to the centers of gravity render the atmosphere enigmatic. Two of her recent drawings (2010) transpose into a personal space the spatial set-up in Bruce Nauman's *Going Around the Corner Piece* (1970), where the viewer goes around a quadrangle, filmed alternately from the back and front by four cameras. *Roulé-caché JUST AROUND THE CORNER* shows an unmasked woman protecting her face at the foot of an enormous waterfall that seems about to swallow her up. *The Colbert, JUST AROUND MY CORNER* shows the same woman in a shirt-dress—a self-portrait?—next to the eponymous French warship temporarily docked in Bordeaux at the corner of the street where Rodolosse lives. Although the ship is derisively drawn on a small scale compared to the woman, still an environmental danger can appear at any time, just around the corner. "What is the place of the human in a messed-up nature?" Rodolosse is asking herself. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) *The Way of the Masks*, University of Washington Press/UBS Press, 1988.

(2) In an interview with Jeanne Quéheillard in the artist's book *haa...Dada !*, Marguerite Waknine, 2009.

(3) Monique Wittig, *The Straight Mind*, Beacon Press, 1992. One of the founders of the Women's Liberation Movement in France, Monique Wittig was a very active participant in the development of queer theory.

(4) Interview with Jeanne Quéheillard, *op. cit.*

Art critic Anne Dagbert has published a study of Marc Couturier (Ereme, 2006), she is currently working on a collection of her own writings. She is based in Paris.